

Respectez nos ancêtres !

Mesdames, Messieurs du CRAN

Vous n'êtes pas sans savoir l'importance, symbolique et spirituelle, fondamentale du culte des ancêtres dans toutes les sociétés humaines. C'est l'un des éléments primordiaux inhérent à tout développement culturel de quelque société qu'il soit.

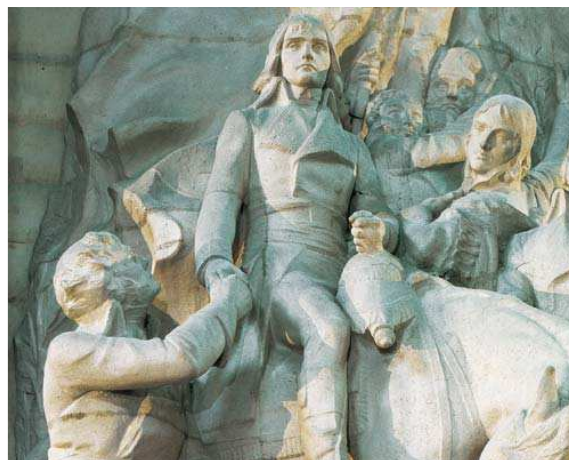
La nouvelle de votre positionnement pour la demande de la « panthéonisation » de Solitude l'héroïne de Guadeloupe, au sein de l'un des plus grands symboles de la République Française, apparaît comme un choc et un affront de plus aux yeux d'une anonyme, innombrable et « grande » partie du peuple de ce pays et d'ailleurs.

[Un exemple des réactions suscitées par cette nouvelle, à cette adresse internet : <http://www.bondamanjak.com/content/view/2409/3/>]

Dans cet édifice, le Panthéon, il s'agit bien de présenter ou représenter dans la pierre, comme pour transcender le temps, les héros de l'humanité Française. Il semble que vous considéreriez comme une avancée ou une reconnaissance ultime, l'accès à cette « éternité laïque » (?).

Bien qu'il faille noter là un « doux » paradoxe (quand on s'intéresse au sens et à l'origine du mot « laïc »), cette idée est des plus offensantes, lorsque l'on connaît un tant soit peu l'histoire de cette héroïne du peuple Guadeloupéen, de l'humanité Caribéenne et le contexte immatériel duquel elle provient.

La photographie suivante vous rappellera une petite partie des fondements de ce monument ainsi que ce qu'il représente :



« Bonaparte, détail du monument. A la gloire des généraux de la Révolution, »

De la manière la plus démocratique qu'il soit, dans notre pays et depuis fort longtemps, Solitude et de nombreuses autres figures illustres de notre Histoire, font l'objet de multiples manifestations de la plus sincère & éternelle reconnaissance du peuple et du patrimoine qu'ils lui ont laissé. Les commémorations nombreuses, qui ont cours chaque année au mois de Mai dans les Antilles françaises, en témoignent.



Statue dressée à la mémoire de Solitude au carrefour de Lacroix, au Boulevard des Héros à la ville des Abymes (Guadeloupe).

Votre organisation prend, en France, de nombreux combats sociaux à son compte, notamment concernant la reconnaissance sociale effective des groupes humains à peau foncée.

Mais, nous souhaitons vous mettre en garde contre une « ardeur » incontrôlée qui tendrait à provoquer un sentiment inverse à celui recherché auprès de ceux que vous dites représenter et de ceux à qui vous vous adressez en particulier.

Justement, il nous semble que de toutes les cultures (quelque soit la couleur qui lui ait été apposée par l'habitude intellectuelle occidentale), la « noire » est souvent présentée comme l'une desquelles le culte symbolico – spirituel des ancêtres est le plus présent dans la vie quotidienne, car vital et donc sacré. C'est un fait indéniable.

Ainsi, l'adjonction de l'un de « nos » plus illustres ancêtres au sein d'un édifice - symbole de la nation qu'il a combattu est un non – sens ; pire, pour beaucoup, une infamie.

C'est pourquoi, au nom de l'une des tranches les « moins – visibles » des « moins – reconnus », nous vous demandons avec insistance de retirer cette demande qui paraît comme un symbole de l'une des plus discutables affres de l'humanisme exacerbée : l'assimilation.

Nous voulons que nos ancêtres soient respectés pour ce qu'ils ont été et non pour ce que nous voulons ou croyons vouloir être !

Solitude

Le 08 Mars 2007, sur la route tôt le matin, à un moment où la Lune rêve encore du Soleil, je conduis. Une voix captée par le poste - radio de ma voiture me sort brutalement et définitivement de mon brouillard matinal habituel.

L'association LE CRAN (Conseil Représentatif des Associations Noires) a émis une pétition en faveur de l'accès de la mulâtresse Solitude et Olympe de Gouges au Panthéon Français, en vertu du combat contre l'esclavage qu'elles ont mené.

A ce moment, mon sang ne fait qu'un tour (comme à son habitude comme il se doit, mais bien plus ce coup - ci). Une fois n'est pas coutume, je suis choqué, interloqué, puis offusqué. Ma conscience me pousse à me poser de nombreuses questions.

Qui est Olympe de Gouges et qui est vraiment " la mulâtresse Solitude ? Que sont le C.R.A.N et le Panthéon ? Que faire ? Quoi dire ? Pourquoi ? Quand et Comment ? Je vous épargnerais du reste de mon questionnement beaucoup plus intime. Ces étincelles de mon émoi finissent par enflammer mon intellect et c'est ainsi que je décidai de me mettre en quête d'éclairer ma lanterne de tête.

Ce que je sais

Olympe de Gouges ?!

Jusqu'à aujourd'hui, ce nom était complètement inconnu à mes sens. De retour chez moi, je m'installe rapidement devant mon ordinateur, j'ouvre mon navigateur puis tapote impulsivement : Olympe de Gouges. C'est alors que je tombe comme à l'accoutumé sur une pléiade d'adresses internet. Je choisis celui de l'encyclopédie Wikipedia (http://fr.wikipedia.org/wiki/Olympe_de_Gouges). Il est écrit :

« **Marie Gouze** (7 mai 1748 - 3 novembre 1793), plus connue sous le nom de **Marie - Olympe de Gouges**, était une femme de lettres devenue femme politique et polémiste de 1788 à sa mort sur l'échafaud en 1793. Elle a laissé de nombreux écrits en faveur des droits civils et politiques des femmes et de l'abolition de l'esclavage des Noirs. Elle est devenue emblématique des mouvements pour la libération des femmes, pour l'humanisme en général, et l'importance du rôle qu'elle a joué dans l'histoire des idées a été réévaluée à la hausse dans les milieux universitaires du monde entier. » J'apprends plus loin qu'elle a écrit la « déclaration des droits de la femme » en 1791.

Ma curiosité trépidante a été assouvie.

Solitude

Croulant sous le poids de mon éducation scolaire, je me sens obligé de re - chercher et re - voir ce qu'il est dit de Solitude dans les livres d'histoire. Tout à coup, une pulsion électro - affective m'attire de nouveau vers ce vieil internet. Et voilà que j'y "surfe" quelques instants, à la recherche d'une info à repêcher vite - fait bien - fait. C'est alors que j'apprends que Solitude serait née vers 1772. Woaw !

Mais non, voyons, je lutte de toutes mes forces et me déconnecte sans plus tarder. Bien que cela me soit de plus en plus difficile à vivre, je préfère le contact soyeux des feuilles de livres.

D' où vient – elle ? Il semble que les historiens ne savent que très peu de choses sur ses origines. Je me plonge alors dans la fabuleuse collection Hommage à la femme noire de Simone Schwarz - Bart, aux éditions Consulaires en 1988, à partir de la page 128 du volume III : une rubrique consacrée à Solitude. Elle serait née d'une mère Africaine violée, à bord d'un bateau négrier, par un marin français durant la traversée vers les Amériques. Elle aurait eu huit ans lorsque sa mère se serait enfuie. L'écrivain nous dit aussi qu' « en 1796, on la retrouve dans le camp des nègres marrons de la Goyave*. (...) Le 3 février 1798, les troupes du général Desfourneaux enlèvent d'assaut le camp de la Goyave et exterminent ses chefs. La jeune femme prend le commandement des survivants et fait ses premiers pas dans la légende. (...) Elle errera ainsi, pourchassée par les troupes françaises et les milices noires, jusqu'à la venue au pouvoir du consul Bonaparte, qui est décidé à rétablir officiellement l'esclavage. (...) » Ah ! Ma soif de savoir est de mieux en mieux récompensée.

Je vois dans ma bibliothèque Joseph Ignace, le premier rebelle de Roland Anduse, aux éditions Jator, de 1989. Je feuillette. Tiens ! Page 265, en parlant du 23 mai 1802, il écrit : « Solitude, sang - mêlée était venue de Pointe - à - Pitre. C'était la *Pasionara* du Mouvement. Bien qu'enceinte, elle était toujours aux premiers rangs des insurgés. Lacour (historien cité par Anduse) raconte qu'a Dolé, un de ses lapins s'étant échappé « elle s'arme d'une broche, court, le perce, le lève et le présentant aux prisonnières : tiens, dit - elle en mêlant à ses paroles les épithètes les plus injurieuses, voilà comme je vais vous traiter quand il sera temps. » Arrêtée plus tard, Solitude sera condamnée à mort. Mais en raison de sa grossesse, on dut surseoir à la sentence. Elle sera pendue le 29 novembre 1802, après accouchement. » Les vicissitudes de la vie n'ayant pas fait de moi un historien, c'est en tant que jeune que je me contentai de mes acquis des bancs d'écoles et de ces informations.

Il faut donc que je me demande qu'elle lien il existe entre Olympe de Gouges et Solitude. Mon expérience personnelle et professionnelle de graphiste me permet de vite comprendre l'enjeu apparu aux yeux de certains face à cette association de personnages. En Guadeloupe et en France comme ailleurs, le contexte social actuel autorise nombre de ses acteurs à user allègrement des services de la mécanique publicitaire et de mettre en branle à tout va les rouages de la communication événementielle. Le récent tapage médiatique réussi de l'association « Les enfants de Don Quichotte » illustre magnifiquement cet état de fait. Et d'ailleurs, concernant ce même exemple et par le biais des mêmes médias, d'autres on bien trouvé le moyen de relever l'ambiguïté inhérente à ce type de communication. L'une des conséquences de ce mode de fonctionnement est qu'on finit par ne plus savoir s'il s'agit de résoudre des problèmes ou de problématiser des résolutions. Cela demeure cependant un moyen ultime et hautement efficace de se faire entendre ou voir à l'instar de la voie électorale.

LE CRAN

Le Conseil Représentatif des Associations Noires (le C.R.A.N) semble vouloir s'asseoir de manière directe et durable dans cette ligne de conduite médiatique. En France, cette organisation veut fédérer un maximum de groupes de personnes ayant pour objectif la promotion et la diffusion des cultures des individus « visiblement minoritaires » : les « noirs » ; en réalité les individus à peau foncée et en particulier ceux dits « de type négroïde ».

Sur son site (<http://www.lecran.org>), j'apprends effectivement que cette fédération, qui se fait connaître publiquement le 26 novembre 2005, regroupe déjà 130 associations parmi lesquels certaines sont déjà des regroupements d'associations (!). Aussi, des « succursales » s'organisent et se forment dans d'autres régions que l'Île de France (Rhône - Alpe/Auvergne, Provence Alpes Côtes d'Azur, Midi Pyrénées, Martinique, Réunion...). Le C.R.A.N n'arrête pas. Bien au contraire, il tend à s'enfoncer bien plus profondément encore dans la chaire de la société française, face aux

visiblement majoritaires : les « blancs », les individus à peau claire ou comme disent les américains, les personnes de « type caucasien ».

J'admets naturellement légitime le combat d'un groupe minoritaire pour sa reconnaissance et sa place au sein de la société où il évolue. C'est toute l'histoire de l'humanité.

En m'intéressant à la télévision et aux autres médias, je constate que le but du jeu est en effet de produire un « groupe de pression » social afin de rendre plus visible la présence des « noirs » et affiliés dans la société française. Ce que je comprends c'est que dès sa création, cette organisation s'est d'emblée placée dans une attitude réactionnelle. Il ne s'agit pas de **créer une prise de conscience de l'existence humaine comme une expérience aux formes multiples et unique**. Les groupes quémandant une place plus significative des « noirs » dans le « paysage audiovisuel français » ne semblent pas émouvoir suffisamment. Non, j'assiste à une énième tentative de descendants d'Africains nègres, de se faire aussi une place, au milieu de ce reconnu grand capharnaüm matérialiste occidental, politique et culturel.

Et oui, le C.R.A.N, comme il se doit pour une fédération, recueille et reprend ainsi de nombreuses requêtes ; notamment celles de la reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité et de la reconnaissance des personnalités historiques emblématiques du combat contre l'esclavage, par l'état Français. Nous voilà arrivés.

Sur impulsion de Madame Christiane Taubira, une loi allant dans ce sens a déjà été promulguée, le 10 mai 2001. Mais auparavant, en 1989, l'historienne Catherine Marand - Fouquet, émet le souhait que la France fasse entrer au Panthéon plusieurs personnalités dont Olympe de Gouges et Solitude. Pourquoi ? Parce que ce sont deux femmes, qui plus est contemporaines l'une de l'autre, qui ont lutté chacune à leur manière et de leur côté contre l'injure anti - humaine de la traite négrière et de l'esclavage des Africains nègres. Ça y est, pour beaucoup d'entre - nous, tous ces mouvements apparaissent comme des signes de l'évolution des mentalités. La brèche est faite et semble ouverte à qui veut bien s'y introduire.

Ainsi, à l'orée du changement de gouvernance et face à l'aubaine communicative que cela représente, le C.R.A.N reprend la requête de l'historienne, qui s'y associe : « Solitude et Olympe de Gouges au Panthéon ! »

...et le Panthéon

Le Panthéon est à l'origine un temple que les Grecs et Romains consacraient à tous leurs dieux (du grec *pan*, tout, et *theos*, dieux) ; tradition héritée des Egyptiens. Aujourd'hui, le mot figure l'ensemble des personnes qui se sont illustrés dans un domaine. Mais c'est surtout un monument où sont déposés les corps des hommes illustres d'une nation.

A Paris, c'est un monument qui participe aux fondations de l'identité nationale française. Son histoire est jonchée de revirements architecturaux et de changements de vocation symbolique. Le site web officiel de cet édifice explique très bien les différents bouleversements qu'il a eu à traverser (http://www.monum.fr/m_panthéon/fs_index.dml?lang=fr). Ce site m'informe que « depuis la V^{ème} République, le décret qui autorise le transfert d'un corps au Panthéon doit être signé par le chef de l'Etat, à la demande d'un comité de personnalités ou des descendants d'un grand personnage qui doit avoir défendu, par ses actions, des valeurs républicaines ou avoir participé au progrès de l'humanité. » La « Patrie » peut toutefois honorer ses fils (et filles) en inscrivant leurs noms sur les murs du « temple républicain ».

Donc, de toute l'évolution de ce monument, il demeure une constante : c'est la volonté de la « Nation Française » de marquer le monde et les esprits de son empreinte culturelle et cultuelle.

Ce que je ressens

La Nation Française et la pensée occidentale triomphante !?

Même sous couvert de laïcité, l'homme occidental recherche la même chose que tous : l'accès au sens le plus impénétrable de l'univers qu'est le temps, ainsi que son abolition. Dans toutes les cultures, les êtres humains ont donné des réponses à ce désir, devenu besoin.

Le 27 mai 1998, dans un discours donné au Fort Delgrès à Basse – Terre en Guadeloupe, Catherine Trautman, ministre de la Culture et de la Communication du gouvernement français d'alors, dit : « L'identité guadeloupéenne ne s'est pas forgée dans la soumission de l'esclave à l'esclavage, mais au contraire par la résistance à tout asservissement du corps et de l'âme. »

Cette pensée et très belle phrase que je ne peux que partager, ne saurait camoufler, cependant, les actes pernicious et fourbes permanents de l'Etat Français consistant à étouffer voire désintégrer les identités, par des « trésors » de simulacres cérémonielles. L'« être » n'existe plus, en faveur de la « Nation Française », puisque celle – ci assimile à sa cause soit – disant universelle, de manière systématique et unilatérale, toutes les émanations idéologiques de ses « anciennes » colonies. Pire, certains courent et plongent même là – dedans, quitte à diluer le plus que possible les différences comme pour ériger l'unité diffuse (sorte de pâte culturelle homogène) en solution... aux inventions telles que le racisme.

Des mots – clés apparaissent : identité, nation, patrie.

Ainsi, donc, il existerait des identités et des nations qui puissent se revendiquer !? Surprenant, mais non moins compréhensible, au milieu du grand concert international – humaniste – universaliste – mondialiste. Il est des identités et cultures qui affirment au monde leur singularité et leur vitalité ? Ah bon ? Mais par quels moyens ? Par quel prodige est – ce possible ?

Des esprits « éclaireurs » ont déjà fait, longtemps avant moi et de « brillantes » manières, la leçon du pourquoi et du comment de ces questions. J'évitais une re – dite sur l'histoire des vainqueurs et celle des vaincus.

L'être Caribéen émergent !

Au milieu de mes déambulations intellectuelles, et en pleine lecture, sur le premier ouvrage resté sur mes genoux, je vois en bas de page un proverbe qui me dit : « **Je n'ai pas besoin des mains d'autrui pour couvrir mon visage.** »

Mais,... oui ! J'ai mieux et je l'ai depuis avant même de savoir me mettre debout. À ce moment là, je commence réellement à me ressaisir. Je re - vois, j'entends, je sens puis ressens à nouveau le courant passionnel qui m'anime depuis le début, depuis toujours et qui a subi le contrecoup d'un communiqué radiophonique. Les rencontres, les légendes, les sons et les contes de mon existence me rappellent que tout comme Delgrès, Ignace, Massoteau et la multitude de nos guerriers inconnus, Solitude est morte en combattant, à mort, pour la Vie, comme il se doit.

En tant que Guadeloupéen des Caraïbes et Caribéen de Guadeloupe, je peux me reconforter dans des sensations partagées par tant d'autres que moi. Car à travers les pires moments de désarroi, nous cherchons et retrouvons l'écho de la voix de nos ancêtres – héros éternels.

Pour ma part, lorsque cela m'arrive, j'emprunte cette voie, je la poursuis, je l'attrape et en

cueille un brin afin de m'en abreuver par une décoction de ce courage aussi "extra" que peu ordinaire dont ils ont fait preuve, et inégalé jusqu'à aujourd'hui dans mon pays. Je tâche de les en remercier du mieux que je peux par mon attitude, en tout temps et lieux.

Non, Solitude n'est pas un *potomitan*, ce fameux et sempiternel symbole auquel est attachée l'image de la femme caribéenne. Elle est maintes fois plus parce que de son vivant et jusqu'au delà de sa mort, elle s'enracine, à travers ses descendants, tel un arbre merveilleux dans nos forêts de légendes. Des lianes de celles - ci, nous **fabriquons et faisons vibrer notre corde sensible**. Celle qui nous lie, à notre manière, au flux du temps, à la fois unique et multiple parce qu'en moi et en bon nombre d'entre – nous.

Par cela, nous sommes nos propres temples, nous sommes nos propres églises, nous sommes nos propres autels. Et nous labourons le terreau de notre spiritualité particulière chaque fois qu'il le faut, de la plus humble des manières.

A mes yeux, ces forces vitales qui participent à animer nos émotions, nos pensées et nos actes ne peuvent faire l'objet d'aucune transaction. Que quiconque vienne me prétendre le contraire !

Nos ancêtres n'étant plus gaulois, depuis un certain temps, ils deviendraient donc, par un coup de baguette magique, Français et chantres de la Nation Française. Celle – ci serait – elle donc la seule nation dépositaire des idées de Liberté, d'Egalité et de Fraternité qu'elle a tant de mal à mettre en application ?

Issus d'une bataille perdue : celle de l'existence pour soi et par soi, il n'en demeure pas moins que, peut – être seuls, nous Guadeloupéens et Caribéens, nous existons.

Et nous revendiquons le respect naturel dû à toute humanité : le respect de nos ancêtres !

*Il me semble important d'indiquer que depuis l'abolition de 1794, Solitude et nombres de ses compatriotes étaient **libres** et donc plus que des nègres marrons. Et que le combat livré par le peuple Guadeloupéen pour son existence à entraîné le combat puis **l'indépendance du peuple** d'Haïti.

Luc GAMA,
Graphiste Guadeloupéen.
Mars 2007.